

BEYOĞLU

QUOTIDIEN POLITIQUE ET FINANCIER DU SOIR

L'œuvre de la République exprimée en chiffres L'exposé de M. Fuad Agrali à la G.A.N. sur le budget de 1937

Ankara, 25. AA. — M. Fuad Agrali, ministre des finances, a fait hier à la Grande Assemblée Nationale l'exposé suivant sur l'ensemble du budget de l'exercice de 1937 :

Le projet du budget de 1937, après avoir été examiné minutieusement par la commission parlementaire du budget, est soumis à votre haute approbation.

Les budgets de l'ère républicaine

D'une part, tenir les recettes de l'Etat dans les cadres et les termes pouvant être contrebalancés facilement par les sources de revenus et de richesses du pays et par le standard de vie, et, d'autre part, appuyer sur un programme de travail devant assurer les moyens pour combler au cours de quelques années les lacunes accumulées au cours des siècles de négligences dans les services de l'Etat. Voilà les deux caractéristiques essentielles des budgets de l'ère républicaine.

Pour l'exercice de 1937, tout comme au cours des exercices écoulés, ces deux caractéristiques sont conciliées dans la plus grande mesure dans le cadre du principe de budget équilibré.

De cette façon, toutes les mesures sont prises pour la part qui échoit à l'exercice de 1937 des programmes élaborés par nos grands chefs, suivant les directives de votre Haute Assemblée dans les domaines de la défense, de la reconstruction et de l'évolution du pays.

Pourquoi le budget des prévisions a été augmenté

Le montant des allocations que nous demandons l'autorisation de dépenser pour les services publics au cours de l'exercice de 1937 est de 231.017.766 livres turques.

Dans le projet présenté à votre haute Assemblée par le gouvernement, la somme totale du chapitre des dépenses était de 229.676.000 livres turques. Mais à ce moment, nous étions en possession des données concernant seulement les huit premiers mois de l'exercice en cours, et nous avions naturellement basé nos prévisions de recettes sur ces données. Or les calculs que nous avons effectués sur la base des données qui nous sont parvenues sur les rentrées des dix mois, au moment de l'examen du projet par la commission, nous ont démontré que les rentrées de l'exercice dépasseront considérablement nos prévisions. Nous avons trouvé ainsi la possibilité de couvrir une partie des besoins dont nous avions ajourné l'accomplissement devant la nécessité d'équilibrer le budget.

D'autre part ont surgi également différents besoins nouveaux qui n'existaient pas au moment de l'élaboration du budget et nous les avons soumis à la commission du budget. La commission qui a examiné minutieusement nos demandes d'après la dernière situation, a effectué des changements nécessaires dans les prévisions de recettes suivant les derniers chiffres des rentrées et elle a inclus au budget, parmi les besoins qui lui ont été soumis, ceux dont elle a trouvé possible et juste la couverture. De telle façon, à la suite de ces modifications effectuées en complet accord avec la commission, la somme totale du chapitre des dépenses a monté à 231.017.766 livres turques avec un surplus de 1.341.000 livres turques par rapport au premier projet.

Ce chiffre dépasse de 18.300.000 livres turques celui de l'exercice écoulé. Toutefois, pour avoir le chiffre exact de la différence, il faudrait ajouter à ce montant la somme de 1.350.000 livres turques prélevées du budget général de 1936 pour le budget-annexe de la direction générale des forêts.

On voit alors que le budget de 1937 accuse par rapport à celui de l'exercice écoulé une augmentation de 20.150.000 livres exactement.

De cette augmentation de plus de 20 millions, 6 millions de livres turques ont été ajoutées au budget de la Dette publique pour le service des dettes découlant des revenus extraordinaires obtenus en vue d'assurer l'application de certains programmes importants qui n'avaient pas pu être insérés dans le budget ordinaire.

Pour la défense nationale

De même, 3.200.000 livres turques

ont été réparties entre les différents budgets du groupe de la défense nationale pour la solde des officiers devant entrer, nouvellement dans les cadres de l'armée et pour le renforcement de certains autres services.

D'autre part, vous avez autorisé le ministère des Finances, par une loi votée il y a quelques jours, à escompter des maintenant, parmi les bons délivrés aux ayants droit à la suite des achats pour la défense nationale, ceux pour une somme de 2.400.000 livres turques dont l'échéance arrive en 1937 et de les payer de l'excédent des revenus que nous aurons, d'après les chiffres des rentrées afférents au dernier mois de l'exercice de 1936. Les 2.400.000 livres turques qui figurent dans le chapitre de la Dette publique du budget de 1937 comme couverture de ces bons et qui se trouvent de la sorte libérées ont été également portées en supplément au chapitre de l'équipement de l'armée. De cette façon, les majorations effectuées pour l'exercice de 1937 aux différents budgets du groupe de la défense nationale atteignent effectivement la somme de 5.600.000 livres turques.

L'importance attachée par le régime d'Atatürk aux sciences et à la culture

Le budget de l'Instruction publique est majoré de 2.275.000 livres turques. La somme totale des dépenses de l'Instruction publique atteint le total de 12.886.000 livres turques. En 1932, la somme totale du budget de l'Instruction publique était seulement de 6 millions de livres turques. En augmentant régulièrement chaque année, ce chapitre se trouve aujourd'hui, en 1937, doublé par rapport à la situation d'il y a cinq ans. D'après les comptes de 1918-1922, les derniers du régime de l'autocratie, la somme dépensée pour l'Instruction publique était seulement de 61.860 livres turques, et d'après les comptes de 1934-1935 du régime constitutionnel, elle était de 1 million. On peut comprendre par là, à l'aide des chiffres, l'importance attachée par le régime d'Atatürk aux domaines de la science et de la culture, afin que la nation turque atteigne la place qu'elle mérite.

Economie, agriculture et forêts

Le budget du ministère de l'Economie nationale prend en supplément 1.700.000. Un million de Liras sur cette somme est alloué à l'Institut de recherches des mines travaillant sur un programme pour rechercher les richesses du sous-sol du pays et de leur transférer à l'Etat-Bank en vue de leur exploitation; 500.000 livres turques sont affectées aux services tels que l'application de la loi du travail et le contrôle des exportations, et les dépenses de 200.000 livres turques figurent au budget du ministère des finances pour le compte de l'office d'étude pour l'électrification.

On a réparti 900.000 livres turques entre le budget du ministère de finances pour renforcer le budget annexe de la direction générale des forêts et le budget de la Défense Nationale pour couvrir les frais de surveillance des forêts.

Mais, l'aide apportée du budget général à l'application de la loi sur les forêts qui marquera un tournant important dans le domaine forestier — qui intéresse tant l'agriculture que l'économie nationale du pays — ne consiste pas seulement en ce que je viens d'exposer.

Les revenus inclus jusqu'ici dans le budget général et qui seront transférés à partir de 1937 à la direction générale des forêts se chiffrent par 2.450.000 livres. Par contre le chiffre des dépenses à transférer également au budget de ladite administration est de 1.850.000 livres. Il convient donc d'ajouter la différence de 600.000 livres à la somme de 900.000 livres que je viens de citer, ce qui porte l'aide du budget général, seulement en raison de l'application de la loi des forêts, à 1.500.000 livres turques.

Les combinats agricoles constituent une des réalisations que nous devons effectuer au cours de l'exercice 1937 dans le domaine agricole. Il convient de citer parmi les travaux de l'année 1937 ceux qui sont déjà com-

mencés et dont les dépenses sont prélevées sur le crédit de 3 millions de livres affecté par la loi que vous avez votée il y a deux mois — crédit qui est couvert par la plus-value de l'exercice courant.

On voit que le crédit affecté aux travaux de 1937 dans le domaine agricole s'élève à 4.500.000 livres. Il ne peut pas y avoir de doute que cette allocation portera dans le plus bref délai ses fruits dans le développement de l'économie du pays d'une part et dans le redressement de nos paysans de l'autre.

Autres majorations

Le budget de la santé et de l'assistance sociale a aussi été majoré de 1 million. Cette somme a été affectée au renforcement de la lutte systématique et organisée contre les maladies qui menacent la santé de la population des différentes régions du pays, en particulier et de l'organisation de la santé en général et à l'extension et au développement des travaux et des institutions d'assistance sociale.

En outre, un crédit de 500.000 livres a été inclus dans le budget du ministère des finances afin de renforcer les allocations de la direction générale des services de santé des frontières et des ports. Ajouté, le crédit affecté en supplément dans le budget 1937 à la santé et à l'assistance sociale s'élève à 1.500.000 livres turques.

Une somme de 1.700.000 de livres d'armement et de matériel militaire, le devoir d'assurer l'ordre et la tranquillité à l'intérieur du pays.

Des sommes atteignant un total d'environ 1.500.000 de livres ont été ajoutées aux budgets de différentes administrations par suite de la création de cinq nouveaux « Kaza » dans l'est du pays.

Je termine ici l'analyse des majorations effectuées dans différents budgets de crédits.

Les revenus extraordinaires et leur répartition

Avant de conclure cette partie de mon exposé, je parlerai aussi de la répartition des revenus extraordinaires qui seront obtenus au moyen des lois votées par la Haute Assemblée en vue de l'application des programmes concernant les grands travaux comme par exemple de construction de chemins de fer et d'installation hydraulique, le renforcement de notre marine marchande, l'industrialisation du pays, l'exploitation des mines et la défense nationale ainsi que satisfaire les besoins extraordinaires de l'Instruction publique et de l'établissement de certaines autres administrations.

En plus des 9 millions de livres alloués par le budget ordinaire et des 4,5 millions à obtenir de la 4^{ème} tranche de l'année à venir de l'emprunt Sivas-Erzurum, un crédit de 4.320.000 a été affecté aux travaux de construction ferroviaire. Ainsi, la partie afférente à 1937 de notre programme de construction sera entièrement appliquée et trois nouveaux tronçons — Catal Agzi-Zonguldak, la jonction de Malatya et la section de Divrigi — seront mis en exploitation.

La première tranche de 4.350.000 livres turques affectée au programme d'irrigation pour les travaux de cette première année sera couverte par les revenus à obtenir de ces mêmes ressources.

Les démarches relatives aux bateaux à faire construire pour le compte du département des voies maritimes ont été couronnées de succès et un contrat a été passé à ce sujet. Un crédit extraordinaire de 5.000.000 de livres turques est affecté pour couvrir les échéances des contremaîtres de ces bateaux dont une partie nous sera livrée au cours de l'année prochaine.

De même un crédit extraordinaire de 5.000.000 de livres turques est attribué, en acompte, sur les capitaux de la Sumer Bank, en vue de l'exécution des travaux industriels et miniers de notre pays.

Le plan quinquennal industriel

L'année dernière, au cours de mon exposé sur les affaires économiques, j'avais déclaré que toutes les mesures étaient prises pour la mise en application, bien avant le terme, du plan quinquennal industriel — sauf l'industrie sidérurgique — et que des démarches étaient faites pour la création de l'industrie sidérurgique et l'é-

tatisation complète de notre riche bassin houiller.

Toutes ces initiatives ont abouti au cours de l'année 1936.

Nous nous trouvons en pleine période de développement de l'exploitation de nos mines qui constituent une base des plus importantes du point de vue de la consolidation de nos devises. La plus grande partie de notre bassin houiller se trouve à partir de cette année entre les mains de l'Etat Bank. Les installations techniques pour augmenter dans une large proportion le rendement de nos mines de chrome de Galemank est achevée.

De même nous procéderons cette année à l'exploitation des mines de cuivre de Korosan et nous aurons achevé dans un an les installations nécessaires à l'exploitation des mines de cuivre d'Ergani.

Je tiens à indiquer qu'il sera pourvu à part aux fonds d'exploitation que l'Etat Bank aura besoin à cet effet.

Quelques initiatives importantes

Nous avons alloué 1.500.000 livres pour certains services extraordinaires du ministère de l'Instruction publique, 2.500.000 livres aux affaires de fixation et d'établissement, 900.000 livres à la fondation de la faculté de médecine d'Ankara et pour pourvoir aux installations des hôpitaux et 630.000 livres à la construction de la qualité.

Les crédits alloués chaque année, dans la mesure où les disponibilités du budget le permettent à la construction des palais de gouverneur dans les vilayets s'avèrent insuffisants. Nous avons donc élaboré un programme de constructions comportant une dépense de 5 millions de livres réparties en trois ans 4 ans et, pour commencer nous avons porté à l'exercice 1937 un crédit de 500.000 livres à prélever sur les revenus extraordinaires.

Nous espérons ainsi pouvoir rendre en peu de temps nos palais de gouverneur dignes de ce nom. Nous avons de même alloué un crédit de 2.000.000 de livres pour les travaux à effectuer à l'est dans les inspectoriats généraux.

Environ 10.000.000 de livres des revenus extraordinaires sont allouées au renforcement des services de la défense nationale qui constitue le moyen de défense du pays en même temps que celui très important de la paix mondiale.

Le budget de 1937 et celui de 1936

Je vous ai ainsi exposé les affectations dans leur ensemble des revenus extraordinaires.

Je vais conclure mon exposé sur les chapitres des dépenses, en établissant une comparaison entre le budget de l'exercice 1937 et celui de 1936.

En 1934, les perceptions réalisées sur le budget et les ressources extraordinaires ont été de 207 millions de livres et les dépenses effectuées ont été de 105 millions, soit une différence de 12 millions de livres. Si l'on déduit de ce montant les 7.000.000 de livres que nous avons reporté, à titre de dette, l'année suivante, ledit exercice fut donc clôturé avec un excédent de 5 millions de livres.

Quant à l'exercice 1935, les perceptions réalisées sur le budget et les ressources extraordinaires ont été de 231,4 millions de livres et les dépenses effectuées de 217,1 millions, soit une différence de 14,3 millions de livres. Si l'on déduit de ce chiffre la somme de 6,6 millions de livres reportés comme dette à l'année suivante, ledit exercice fut clôturé avec un excédent de 7,7 millions contre 5 millions de l'année précédente. Ces chiffres témoignent du sérieux apporté dans les prévisions budgétaires et de la fermeté de la balance.

Quant à la comparaison entre les situations monétaires, la somme reportée de l'exercice 1934 à l'exercice 1935 au premier juin était de 21,5 millions de livres, en caisse, en dépôt et en expédition. Si l'on déduit de ce montant les 7 et les 6 millions de livres qui ont été reportés comme dette à l'année suivante, ainsi que je l'ai dit plus haut, la monnaie liquide rapportée à l'exercice 1935 était de 8,5 millions de livres.

La somme rapportée de l'exercice 1935 à l'exercice 1936 au premier juin était de 24.800.000 livres, en caisse, en dépôt et en expédition. Si l'on déduit de ce montant les reports de 12.700.000 à l'année suivante, la monnaie liquide rapportée à l'année 1936 a été donc de 12 millions et quelque chose contre 8,5 millions de l'année précédente.

Ainsi que ce tableau comparatif l'établit, bien que les chiffres de revenus et de dépenses, aient augmenté considérablement en 1935, le développement de notre situation financière fut plus satisfaisant que celui de l'année précédente. Cette amélioration se poursuivra en 1936 et je puis vous annoncer que nous entrerons avec une situation encore meilleure dans l'exercice 1937.

Les recettes

Je passe maintenant aux chapitres des revenus. Nous avons estimé pouvoir retirer 231.020.000 Liras de nos sources normales de revenus pour l'année 1937.

La situation de nos revenus pour l'année 1936 accuse un important développement. Le montant des revenus pour 11 mois est de 219 millions et demi de Liras, ce qui dépasse d'ores et déjà de 6.800.000 Liras, les prévisions des recettes du budget. Nos recettes pour les 11 mois de 1936, accusent un surplus de 22 millions de Liras, principalement constitué par les opérations douanières et les impôts sur la consommation.

Les revenus prévus dans le budget de cette année se répartissent comme suit :

36.825.000 Liras provenant de l'impôt sur le revenu et la fortune;
100.238.000 Liras provenant des impôts sur la consommation et de douanes;
37.559.000 provenant des Monopoles.

Et reste, soit 55 millions, de différences sources d'impôts extraordinaires.

Les dégrèvements d'impôts

L'impôt sur le bétail a été abaissé depuis l'année dernière. En 1935, on avait enregistré 28.962.000 têtes de bétail; le produit de cet impôt s'élevait en 1936 à 34.021.000 et d'après les chiffres que nous détenons pour 1937 il s'élève à l'heure actuelle à 35 millions.

FRONT DU NORD

Berlin, 25. — Le communiqué officiel du Quartier Général de Salamanque annonce que l'avance des nationalistes s'est poursuivie dans le secteur de Dima. Trois nouvelles hauteurs ont été occupées.

Sur ce secteur, les troupes nationalistes ont coupé la retraite vers Bilbao aux contingents basques.

Grâce à l'avance réalisée dans le secteur de Dima, le front de Bilbao a été raccourci de 30 km. Sur presque toute la ligne, les nationalistes sont en contact avec la fameuse « ceinture de fer » d'Eguallo qu'ils tiennent sous le feu de leur artillerie lourde.

Sur le front d'Aragon, des attaques des gouvernements ont été repoussées.

De nouveaux bombardements par l'aviation républicaine de Valladolid et de Pampelune, ont fait des victimes en grande partie parmi les femmes et les enfants.

Paris, 25. — Le communiqué officiel suivant a été radiodiffusé par la junte de défense de Bilbao :

Front du Nord. — Peu d'activité. Front de Centre, Alava. — La pression de l'ennemi, qui concentre sur ce secteur tout son effort, continue.

Des forces importantes d'aviation de tanks et d'artillerie sont mises en ligne sur ce secteur contre les miliciens.

Front du Sud, Burgos, rien à signaler.

La prise du mont Ilumbi

Vitoria, 25. A. A. — Du correspondant de l'Agence Havas : La progression des troupes «franquistes» leur permit de s'emparer notamment du mont Ilumbi, position stratégique d'une très grande importance d'où ils commandent la

Notre président du conseil à Athènes

Il sera reçu aujourd'hui par le roi Georges

Notre président du Conseil est arrivé à Athènes cette nuit, vers 1 h. du matin. Il a été reçu en gare par M. Metaxas et les ministres. Une réception enthousiaste lui a été réservée par la ville en fête. L'Acropole et le Lycabète, illuminés en son honneur, présentaient un coup d'œil féerique. Le président du Conseil a passé le reste de la nuit à l'hôtel «Grande Bretagne».

Les conversations avec le président du Conseil grec seront entamées ce matin et poursuivies dans l'après-midi. A midi il sera reçu par le Roi qui le retiendra à déjeuner.

M. Ismet Inönü quittera Athènes demain matin par le vapeur Guneyssu.

Les études ont abouti concernant les facilités et la simplification à atteindre pour la perception des impôts directs. Un projet a été élaboré et une loi dite des impôts directs sera soumise à votre Haute Assemblée.

Dans ce projet général ont été envisagées toutes les réformes de l'impôt sur les bénéfices. Il est naturel que les discussions sur ce projet général soient longues. Or, il importe tant pour les contribuables que pour le Trésor, que ces réformes soient entreprises le plus tôt possible.

Les réformes visent spécialement à alléger le poids incombant à ceux des contribuables qui ont été lourdement imposés et à apporter des modifications sur certains points qui rendent leur application ardue. C'est pour cette raison de cet impôt, l'espère que les commissions compétentes qui seront chargées de l'étude de ce projet seront pénétrées de l'importance et du caractère d'urgence que celui-ci revêt et le soumettront à votre haute approbation avant

(Voir la suite en 4ème pages)

L'artillerie nationaliste est en mesure de prendre en enfilade la vallée du Nervion

vallée de Galdacano, qui est le pivot de la défense de Bilbao, ainsi que toutes les positions banques à l'ouest au nord et au nord-ouest.

Des pentes de l'ouest du mont Ilumbi, les «franquistes» peuvent prendre en enfilade la vallée du Nervion aboutissant au cœur de Bilbao.

La non-intervention

L'attitude de Moscou

Moscou, 25. — On croit que PURSS, ne répondra à la proposition de retrait des volontaires de l'Espagne que lorsqu'elle connaîtra l'attitude de l'Italie et de l'Allemagne.

Les commentaires de la presse italienne

Rome, 24. — Le journal «Regime Fascista» paraissant à Cremona, publie, sous le titre «Qu'ils créent donc!» (de dépit) une chronique en italique signée par l'hon. Farinacci. L'auteur relate que le général Franco a adressé un nouvel éloge aux légionnaires de la brigade des «Fleches Noires», composée de volontaires italiens qui se battent héroïquement contre le communisme. L'hon. Farinacci relate que le petit feu de la presse étrangère consistant à jeter de la boue sur les légionnaires italiens, en vue d'inciter les «rouges» au combat a miserablement failli.

Le «Corriere della Sera» (de Milan) fournit des preuves documentaires établissant de nouvelles violations de l'accord de non-intervention de la part de la France, de la Belgique et de l'U.R.S.S. La «Gazette del Popolo» de Turin, relate l'affluence d'armes et de volontaires à Valence et souligne que le «contrôle de la non-intervention ne... compte rien du tout».

La littérature populaire

Autour de l'initiative de M. Tör

Le directeur général de la Presse M. Vedat Tör, écrit notre ami Valâ Nuredin dans le « Tan », a constaté que dans les endroits aussi retirés que Vezir han par exemple, il y a des livres qui trouvent des clients beaucoup plus nombreux qu'à Istanbul.

Pouvons-nous dire que malgré la faveur dont ils jouissent auprès du public, ils ne valent rien comme style, pensée, sujets et que c'est pour cela qu'ils se vendent autant ?

Ce serait une affirmation purement gratuite.

En effet, si on imprimait et on mettait en vente des ouvrages ayant les mêmes défauts on ne les achèterait pas.

Si le public lit ces anciens ouvrages c'est parce que les sujets qui y sont traités l'intéressent.

Voilà pourquoi le directeur général de la Presse convie les intellectuels à examiner les livres populaires pour en tirer les enseignements nécessaires. Ils se modèleront sur eux dans les livres qu'ils écriront mais en tenant compte de la mentalité du jour.

De plus, il promet aux nouveaux auteurs des récompenses pécuniaires. De cette façon il coupe court à la question que l'on se posait de savoir pourquoi on allouait 60 Ltqs. de traitement mensuel aux peintres et non pas aux littérateurs.

Prenons par exemple le livre si prisé : *Leyla ile Mecum*.

De même qu'une pièce pour théâtre forain n'est pas faite d'un sujet, mais des improvisations laissées au talent de l'acteur au cours de la représentation, de même il y a plusieurs versions de ce drame d'amour.

C'est ainsi qu'après bien des poètes iraniens, Fuzul a écrit sur le même sujet mais d'après la mentalité de son époque.

Le public tient-il à lire *Körögü* ? Pourquoi un Regat Nuri, un Akagündüz ne reprendraient-ils pas le même sujet en l'adaptant à la mentalité de notre époque ?

Pourquoi les vrais littérateurs seraient-ils ceux d'une classe donnée et non pas ceux du public du villageois ? Qui nous dit que ce n'est pas de cette façon que nous allons rechercher et trouver quel est le livre que le public veut et tient à lire ?

En effet, il est déplorable que sur une population de 17 millions d'âmes on arrive à vendre 170 exemplaires d'un ouvrage littéraire parfait.

Il faut réagir.

A vrai dire le sondage de M. Tör à propos des réunions commémoratives

N'oublions pas nos savants et nos artistes !

Dans les *Halkevleri* (Maisons du peuple) on organise des soirées en l'honneur de nos grands littérateurs tels Hamid, Halid Ziya etc.

Bientôt, relève M. Es dans l'*Akşam*, on en consacrera à Nedim, Fuzuli, Huseyin Rahmi, Ahmed Refik.

Il n'y a pas de doute que cela prouve la valeur que l'on attache de plus en plus à la littérature.

Mais on souhaiterait que cela ne soit pas exclusif à la littérature et que l'on attribue la même valeur à la science et aux beaux arts.

Pourquoi ne pas organiser dans un *Halkevi* une soirée en l'honneur de Besim Omer Akalin qui non seulement a un riche passé consacré à la science mais qui vient en premier lieu parmi nos hommes de science ?

Organisons aussi une soirée en l'honneur d'Akil Muhtar et d'autres grands médecins et savants.

De même réserver une soirée à Semsettin Sami serait rendre un juste hommage au mérite maintenant que nous nous consacrons aux études linguistiques. En effet, dans les réunions des comités il est souvent question de Semsettin Sami qui, le premier en Turquie, a été l'auteur d'un dictionnaire pareil à celui usité en Europe.

Ce n'est pas une soirée, mais une semaine que nous devrions consacrer à notre grand architecte Sinan.

Voilà pourquoi nous ne devons pas nous confiner à la littérature pour rendre hommage au mérite.

En commémorant nos savants, nos grands artistes non seulement nous serons fait les interprètes des sentiments de respect que nous professons à leur égard, mais par la même occasion nous aurons ranimé l'intérêt que le pays porte à la science et aux arts.

Nous remarquons, en effet, qu'après chaque soirée organisée en l'honneur de l'un de nos grands hommes on se livre à des échanges d'idées très salutaires — ce qui prouve l'intérêt qu'elles éveillent.

En l'état, il n'y a pas de doute que ces soirées créeront dans le pays un courant favorable au savoir à la science et aux arts.

Les excédents de crédits

Par une circulaire que leur adressent les départements intéressés, les vilayets sont invités à faire connaître, avant le commencement de la nouvelle année financière, fixée au 1er juin, les crédits qui leur seraient restés en surplus, de l'exercice précédent.

Etudiants et employés

Il est 17 heures et 10, écrit M. Mualâ Ihsan dans le « Tan ». Beaucoup de monde sur les larges avenues du quartier des banques à Ankara.

Les rires qui fusent des groupes annoncent une soirée joyeuse à Yenisehir.

Les personnes d'un certain âge et celles qui ont les moyens attendent les autobus.

Les jeunes n'en ont cure.

A quoi bon s'en servir quand les rues, bordées d'acacias, sont asphaltées et que l'on a du plaisir à marcher ?

Assises au balcon de leurs appartements, les jeunes mamans attendent leurs maris, et de beaux enfants, devant la porte, guettent l'arrivée de leur père.

Les étudiants, du matin jusqu'à midi, sont dans une Faculté, de midi jusqu'à 17 heures au bureau, de 17 à 19 heures au casino ou dans une pâtisserie, de 19 à 24 heures aux réunions, pendant l'hiver, et, en été, ils font des promenades, au clair de lune, au Çiftlik, à Kayaş et au barrage.

Pour eux, la plus mauvaise saison est le printemps, forcés qu'ils sont d'abandonner le billard et les pâtisseries.

On les rencontre alors, vers le tard, des livres en main, dans des endroits retirés.

Comme ils logent à dix dans une maison de cinq chambres, ils ne peuvent travailler tous ensemble, mais par roulement.

Ils sont très unis entre eux.

J'ai demandé à un étudiant âgé de 20 ans et qui touche vingt livres par mois de traitement de base, c'est-à-dire 64 livres, comment il les employait.

— Je paye dix livres, me dit-il, comme loyer, vingt livres pour ma nourriture, j'envoie vingt livres à ma mère, ce qui fait cinquante livres. J'offre le 2 du mois du vin aux camarades et je monte en autobus jusqu'au 15, date à laquelle les 64 livres sont déjà dépensés.

— Que faites-vous après cette date ?

— Je marche.

— Et pourtant il y a des pères de famille qui ont le même traitement que le vôtre.

— Possible. Mais nous sommes célibataires, c'est-à-dire des souverains, ajoute un de ses camarades.

Voilà donc des jeunes gens qui, pendant quinze jours, sont des employés et pendant les quinze autres jours du même mois, des étudiants.

De temps à autre ils annoncent que les employés vont recevoir une augmentation de dix livres chacun, que les loyers des maisons seront réduits, etc.

Les étudiants à la Faculté s'il ne se fatiguent pas d'avoir à mener de front deux travaux différents.

— Nullement, me dit-il. Bien que nous allons au bureau dans l'après-midi, nos affaires n'en souffrent pas. Peut-être y a-t-il des moments où nous ressentons un peu de fatigue, mais pensez que nous possédons trois biens inestimables : nous sommes des étudiants, nous sommes jeunes et nous avons de l'argent.

Avec cela, la fatigue est aussi éloignée de nous que la vieillesse.

De la distraction

Quelques exemples typiques

A quel point peut-on être distrait ? se demande un rédacteur de l'*Ulus*.

Peu ou beaucoup suivant le cas. Ainsi par exemple quelqu'un par distraction, non content de se tromper d'appartement et d'essayer d'ouvrir avec sa clef celui du voisin croyant que c'est le sien, sonne n'ayant pas réussi à ce faire.

On lui ouvre. Il entre quand même sans oublier d'adresser des remontrances à la bonne pour le retard qu'elle a mis à venir lui ouvrir !

Feu Ahmet Mithat efendi qui se trouvait à bord d'un bateau plongeait la main dans la poche de son voisin, croyant que c'était la sienne et en retirait des pistaches, qu'il croquait à belles dents jusqu'au moment où son voisin lui dit très aimablement :

— Pourriez-vous, cher Monsieur, m'en laisser quelques-unes pour la maison ?

On attribue le fait suivant à Nuri Bey qui a exercé les fonctions de Commissaire du gouvernement auprès de la Régie des Tabacs :

Très distrait, en rentrant un jour chez lui fort fatigué de son travail il se disait en chemin : A peine entré chez moi je poserai mon parapluie dans un coin et j'irai aussitôt me coucher.

C'est ce qu'il fit, en effet, mais à rebours : il posa le parapluie dans le lit et alla se coucher derrière la porte dormant tout aussi bien que s'il avait été dans son lit !

Hier on m'a raconté un autre exemple de distraction.

Vous savez tous que ceux qui fument trop ont recours à de simili-cigarettes qu'ils tiennent entre les dents pour pouvoir s'habituer à se défaire de leur manie.

Quelqu'un avait dans la bouche une de ces simili-cigarettes. Un ami lui offrit une allumette. Il s'en empara aussitôt et la cigarette en celluloïde prend feu.

Celui qui avait donné du feu était tout aussi distrait que l'autre.

Or, deux distraits peuvent aussi bien mettre le feu au monde.

LA VIE LOCALE

LE MONDE DIPLOMATIQUE

Les félicitations de S.M. George VI au Président de la République

Ankara, 24. A.A. — A l'occasion de l'anniversaire de naissance du Président de la République K. Atatürk des dépêches conquis en termes excessivement cordiaux ont été échangées entre S.M. George VI et le Président K. Atatürk.

LE VILAYET

Pour la protection des monuments nationaux

La présidence du Conseil vient d'adresser à tous les vilayets une importante circulaire au sujet de la sauvegarde des monuments nationaux et des affaires des « Vakifs » (fondations pieuses). Il y est dit notamment :

« L'administration des « Vakifs », qui ne se contente pas de travailler à conserver nos monuments historiques, qui ont chacun la valeur d'un trésor national, mais participe dans une importante mesure à la reconstruction et au développement de nos villes et soutient beaucoup d'institutions d'entraide sociale est digne de l'appui des inspecteurs généraux et en a d'ailleurs besoin. Le département supérieur suivra avec intérêt et sympathie les efforts qui seront déployés en vue de développer les ressources des « Vakifs » et de leur assurer les moyens de se livrer à une activité plus efficace. Nous vous prions de réserver un accueil favorable et de donner la suite la meilleure aux suggestions et aux démarches qui seront faites par la direction générale de « Vakif » concernant les questions administratives ».

LA MUNICIPALITÉ

L'exploitation des autobus par la Municipalité

On apprend que le projet de loi exemptant de droits de douanes les autobus que la Municipalité compte importer de l'étranger viendra en discussion à la Grande Assemblée à l'issue du débat sur le budget. Entre temps, la Municipalité achèvera ses préparatifs.

On suppose que le premier lot de 100 autobus devant être importés cette année parviendra en notre ville en juillet.

Après que la Municipalité aura commencé à exploiter ces autobus elle pourra se consacrer à d'autres travaux de la ville par des particuliers. Afin qu'ils ne puissent pas se plaindre d'avoir été pris au dépourvu, un délai sera accordé aux intéressés, à l'issue duquel on mettra fin par la contrainte à l'activité des autobus qui continueraient encore à circuler.

Les connaissances professionnelles des ouvriers du bâtiment

La Municipalité a élaboré un règlement concernant les connaissances professionnelles des contre-maîtres, entrepreneurs et ouvriers du bâtiment. Ils seront soumis à un examen et ceux qui en subiront les épreuves avec succès recevront un brevet de compétence. Leur conduite et leurs garanties morales seront contrôlées d'autre part par la police. Les récidivistes et les gens douteux ne seront pas autorisés à exercer cette profession. Les considérations qui justifient cette disposition sont évidentes : personne ne tient à recevoir chez lui un badigeonneur suspect de se livrer aussi à la profession de cambrioleur.

Le nouveau règlement fera l'objet des débats de l'assemblée de la ville lors de sa session d'octobre prochain.

Un autre règlement en cours d'élaboration précise que les seuls ingénieurs devront être autorisés à diriger la construction des immeubles. Ce second règlement devra être calqué sur les dispositions de la loi sur les ingénieurs.

Les travaux de M. Prost

On confirme que les travaux de M. Prost en notre ville dureront tout cet été. Il est en train d'élaborer l'avant-projet qui doit servir de base au développement futur d'Istanbul. Il a déjà pris connaissance des études partielles effectuées sur sa demande par le personnel technique de la municipalité, au sujet de certains quartiers ou certaines zones de notre ville et a entrepris des expertises sur le terrain en vue de contrôler leur application.

Un chapitre spécial de l'activité de M. Prost a trait aux communications entre Beyoğlu et Istanbul, par tramway, autobus et autos. C'est d'après l'intensité présente et surtout future de ces communications qu'il compte régler le réseau de nos rues, élargir celles qui existent ou en créer de nouvelles et fixer leur orientation.

Les recherches au sujet des moyens qui permettront de récupérer, grâce à l'accroissement de la valeur des terrains par la vente des parties non utilisées de ceux-ci, les frais d'expropriation auxquels il faudra consentir, ont beaucoup progressé. Un règlement est en voie d'élaboration à ce propos.

L'ENSEIGNEMENT

Les examens de maturité

L'année dernière le ministère de l'Instruction publique avait envoyé sous pli fermé les questions devant être posées aux élèves lors des examens de maturité. Le même système sera suivi cette année également. Toutefois, alors que l'année dernière les questions portaient toutes sur certaines matières déterminées, le ministère a jugé plus opportun de les répartir sur toutes les matières formant l'enseignement des lycées. Dans ces conditions, les candidats qui passeront avec succès leurs examens de maturité pourront être considérés comme ayant suivi avec profit tout le cycle de leur enseignement.

Les instituteurs de village

Les cours organisés l'année dernière, à Eskişehir, par le ministère de l'Instruction publique en vue de la formation d'instituteurs de village parmi les sergents de l'armée ayant achevé leur service militaire avaient donné des résultats excellents. Il a donc été décidé, en principe, de créer un cours de ce genre à Istanbul également. Un programme a été élaboré à ce propos par le ministère. Des crédits seront affectés également à ces cours dont l'inauguration aura lieu en juillet. La formation des nouveaux instituteurs pourra être achevée, pense-t-on, jusqu'au moment où s'ouvrent les écoles de villages de façon qu'ils prendront service tout de suite.

LES ARTS

Un concert d'Augusta Quaranta

Le 29 mai à 21 h. aura lieu dans la grande salle de la Casa d'Italia, un concert donné par le soprano Mlle Augusta Quaranta.

En voici le programme :

- Pergolesi. — *Se tu m'ami*.
 - Scarlatti. — *Canto sanguine*.
 - Ignati XVI Secole. — *Bambino Dio*.
 - Mendelssohn. — *Como posito allegro star*.
 - Brahms. — *Nimna nimna*.
- PARTIE II
- Donady. — *Perduta ho la speranza*.
 - Fauré. — *Crucifix*.
 - Respighi. — *Maria Egiziaca*. — *O bianco Astore*.
 - Puccini. — *Tosca*. — *Vissi d'arte*.
- PARTIE III
- Sibella. — *Sotto il ciel*.
 - Right Logan. — *Canto d'amore Indiano*.
 - Sadero. — *Fa la nanna bambino*.
 - Catalani. — *Walli*. — *E ben me ne andro lontano*.

L'artiste, bien connue dans les plus importants théâtres d'Italie et dans toutes les capitales du monde pour ses grandes qualités artistiques de chant et d'interprétation, saura sûrement conquérir l'auditoire et nous avons la certitude que cet important événement artistique constituera une nouvelle affirmation de l'art lyrique.

LA PRESSE

Le Bulletin de l'Union Française

Depuis aujourd'hui nous comptons un nouveau confrère en langue française : le *Bulletin de l'Union Française*. Cette publication, qui paraîtra chaque mois, contient des détails très intéressants sur l'activité de cette vieille et toujours active institution.

La Garden Party au Palais de Beylerbey

En vue de célébrer l'entrée en vigueur de la nouvelle loi sur la presse, l'Union de la presse organise une Garden Party qui se déroulera le 20 juin dans les vastes jardins du palais de Beylerbey. Une commission qui se réunira sous la présidence du vali fixera le programme de cette fête. Borens-nous à annoncer, pour l'instant, qu'elle sera agrémentée par de grandes attractions. Il y aura un concours de danse et un autre de photographie pour les amateurs. En outre, les meilleurs artistes de variétés de notre ville participeront à un programme artistique particulièrement fourni.

Sur le même sujet, M. Yunus Nadi écrit dans le « Cumhuriyet » et la « République » :

L'un des meilleurs côtés de l'amitié turco-grecque est constitué par sa sincérité, qui fait qu'elle n'est dirigée contre personne. Le pacte balkanique n'est-il pas fondé sur cette amitié ? Par l'Entente Balkanique, cette amitié a été étendue aux deux autres Etats balkaniques et ainsi le pacte en question est devenu le gardien de la paix dans la péninsule. Le monde entier s'aperçoit chaque jour un peu plus que l'Entente Balkanique — qui est un exemple idéal pour l'humanité en-

visagée — constitue une combinaison digne de figurer en lettres d'or dans l'histoire.

Lorsque la Bulgarie attendait de voir occuper la place qui lui revenait, nous nous réjouissons de ce concert l'entente sera parfaite. Nous savons cela. Nous nous réjouissons de savoir que ce jour n'est plus très éloigné et nous souhaitons que cela se réalise aussitôt que faire se peut. La Grèce a déclaré la révolte. Elle est prête à satisfaire les ambitions territoriales des Bulgares. La Grèce a déclaré la révolte. Elle est prête à satisfaire les ambitions territoriales des Bulgares. La Grèce a déclaré la révolte. Elle est prête à satisfaire les ambitions territoriales des Bulgares.

Notre président du Conseil à Athènes

Commentant la visite à Athènes de notre président du Conseil, M. Ahmet Emin Yalman écrit dans le « Tan » :

Il y a des possibilités illimitées en ce qui concerne une collaboration, profitable pour les deux parties, entre la Turquie et la Grèce. La Grèce est le client le plus proche et le plus naturel pour les vivres que nous exportons. Tout particulièrement on ne saurait concevoir de meilleurs clients pour la jeune industrie turque que ceux qui habitent le sol dénudé de la vieille Grèce.

Afin de faire progresser ces relations commerciales normales il faut de grands efforts, de part et d'autre. Nos relations par voie de terre peuvent être très facilement réglées. Quoique, dans les deux pays, des trains aillent quotidiennement jusqu'à la frontière et en reviennent, des relations réciproques n'ont toujours pas été établies entre ces deux convois.

Nos relations par voie de mer sont rares et soumises au bon plaisir des sociétés étrangères. Il serait très possible et très facile d'établir entre la Turquie et la Grèce une ligne de navigation à bon marché. De part et d'autre, on est disposé à développer le mouvement touristique et les échanges intellectuels de tout genre.

Il faut, pour le développement de relations de ce genre, une affection et une confiance réciproques. L'une et l'autre existent.

Certains mouvements qui ont eu lieu ces temps derniers en Grèce ont été interprétés comme des copies de modèles étrangers. On a conclu que la Grèce était sur le point de se rallier à un groupe déterminé de puissances et que ses liens avec l'Entente Balkanique s'étaient relâchés. Un organe libéral anglais, le « Manchester Guardian », s'était même livré à de violentes attaques contre le nouveau régime en Grèce.

Ceux qui se livrent à ces critiques et à ces interprétations ignorent ce qu'était hier l'instabilité de la situation intérieure en Grèce. Ces jeux politiques qui duraient depuis des années et qui se modifiaient tous les jours, au gré de la fantaisie ou de l'ambition de quelques politiciens, ont coûté fort cher à la nation grecque et ont ouvert la voie à une série d'aventures inconsidérées. Afin que la Grèce put donner une nouvelle orientation à ses destinées, il fallait effacer les traditions politiques bégayantes. Le général Metaxas s'y emploie, en ne s'arrêtant qu'aux seules considérations de politique intérieure.

Voire en cela une copie d'exemples du dehors ou y chercher l'influence d'un groupe étranger, c'est se tromper fort. Marcher sur les pas des autres, leur servir d'instrument aveugle, sont autant d'erreurs qui ont été désastreuses pour tous les pays des Balkans et l'Union Balkanique constitue un rempart contre le retour de pareils événements.

Sur le même sujet, M. Yunus Nadi écrit dans le « Cumhuriyet » et la « République » :

L'un des meilleurs côtés de l'amitié turco-grecque est constitué par sa sincérité, qui fait qu'elle n'est dirigée contre personne. Le pacte balkanique n'est-il pas fondé sur cette amitié ? Par l'Entente Balkanique, cette amitié a été étendue aux deux autres Etats balkaniques et ainsi le pacte en question est devenu le gardien de la paix dans la péninsule. Le monde entier s'aperçoit chaque jour un peu plus que l'Entente Balkanique — qui est un exemple idéal pour l'humanité en-

visagée — constitue une combinaison digne de figurer en lettres d'or dans l'histoire.

Lorsque la Bulgarie attendait de voir occuper la place qui lui revenait, nous nous réjouissons de ce concert l'entente sera parfaite. Nous savons cela. Nous nous réjouissons de savoir que ce jour n'est plus très éloigné et nous souhaitons que cela se réalise aussitôt que faire se peut. La Grèce a déclaré la révolte. Elle est prête à satisfaire les ambitions territoriales des Bulgares. La Grèce a déclaré la révolte. Elle est prête à satisfaire les ambitions territoriales des Bulgares. La Grèce a déclaré la révolte. Elle est prête à satisfaire les ambitions territoriales des Bulgares.

Notre président du Conseil à Athènes

Commentant la visite à Athènes de notre président du Conseil, M. Ahmet Emin Yalman écrit dans le « Tan » :

Il y a des possibilités illimitées en ce qui concerne une collaboration, profitable pour les deux parties, entre la Turquie et la Grèce. La Grèce est le client le plus proche et le plus naturel pour les vivres que nous exportons. Tout particulièrement on ne saurait concevoir de meilleurs clients pour la jeune industrie turque que ceux qui habitent le sol dénudé de la vieille Grèce.

Afin de faire progresser ces relations commerciales normales il faut de grands efforts, de part et d'autre. Nos relations par voie de terre peuvent être très facilement réglées. Quoique, dans les deux pays, des trains aillent quotidiennement jusqu'à la frontière et en reviennent, des relations réciproques n'ont toujours pas été établies entre ces deux convois.

Nos relations par voie de mer sont rares et soumises au bon plaisir des sociétés étrangères. Il serait très possible et très facile d'établir entre la Turquie et la Grèce une ligne de navigation à bon marché. De part et d'autre, on est disposé à développer le mouvement touristique et les échanges intellectuels de tout genre.

LA PRESSE TURQUE DE CE MATIN

Notre président du Conseil à Athènes

Commentant la visite à Athènes de notre président du Conseil, M. Ahmet Emin Yalman écrit dans le « Tan » :

Il y a des possibilités illimitées en ce qui concerne une collaboration, profitable pour les deux parties, entre la Turquie et la Grèce. La Grèce est le client le plus proche et le plus naturel pour les vivres que nous exportons. Tout particulièrement on ne saurait concevoir de meilleurs clients pour la jeune industrie turque que ceux qui habitent le sol dénudé de la vieille Grèce.

Afin de faire progresser ces relations commerciales normales il faut de grands efforts, de part et d'autre. Nos relations par voie de terre peuvent être très facilement réglées. Quoique, dans les deux pays, des trains aillent quotidiennement jusqu'à la frontière et en reviennent, des relations réciproques n'ont toujours pas été établies entre ces deux convois.

Nos relations par voie de mer sont rares et soumises au bon plaisir des sociétés étrangères. Il serait très possible et très facile d'établir entre la Turquie et la Grèce une ligne de navigation à bon marché. De part et d'autre, on est disposé à développer le mouvement touristique et les échanges intellectuels de tout genre.

Il faut, pour le développement de relations de ce genre, une affection et une confiance réciproques. L'une et l'autre existent.

Certains mouvements qui ont eu lieu ces temps derniers en Grèce ont été interprétés comme des copies de modèles étrangers. On a conclu que la Grèce était sur le point de se rallier à un groupe déterminé de puissances et que ses liens avec l'Entente Balkanique s'étaient relâchés. Un organe libéral anglais, le « Manchester Guardian », s'était même livré à de violentes attaques contre le nouveau régime en Grèce.

Ceux qui se livrent à ces critiques et à ces interprétations ignorent ce qu'était hier l'instabilité de la situation intérieure en Grèce. Ces jeux politiques qui duraient depuis des années et qui se modifiaient tous les jours, au gré de la fantaisie ou de l'ambition de quelques politiciens, ont coûté fort cher à la nation grecque et ont ouvert la voie à une série d'aventures inconsidérées. Afin que la Grèce put donner une nouvelle orientation à ses destinées, il fallait effacer les traditions politiques bégayantes. Le général Metaxas s'y emploie, en ne s'arrêtant qu'aux seules considérations de politique intérieure.

Voire en cela une copie d'exemples du dehors ou y chercher l'influence d'un groupe étranger, c'est se tromper fort. Marcher sur les pas des autres, leur servir d'instrument aveugle, sont autant d'erreurs qui ont été désastreuses pour tous les pays des Balkans et l'Union Balkanique constitue un rempart contre le retour de pareils événements.

Sur le même sujet, M. Yunus Nadi écrit dans le « Cumhuriyet » et la « République » :

L'un des meilleurs côtés de l'amitié turco-grecque est constitué par sa sincérité, qui fait qu'elle n'est dirigée contre personne. Le pacte balkanique n'est-il pas fondé sur cette amitié ? Par l'Entente Balkanique, cette amitié a été étendue aux deux autres Etats balkaniques et ainsi le pacte en question est devenu le gardien de la paix dans la péninsule. Le monde entier s'aperçoit chaque jour un peu plus que l'Entente Balkanique — qui est un exemple idéal pour l'humanité en-

visagée — constitue une combinaison digne de figurer en lettres d'or dans l'histoire.

Lorsque la Bulgarie attendait de voir occuper la place qui lui revenait, nous nous réjouissons de ce concert l'entente sera parfaite. Nous savons cela. Nous nous réjouissons de savoir que ce jour n'est plus très éloigné et nous souhaitons que cela se réalise aussitôt que faire se peut. La Grèce a déclaré la révolte. Elle est prête à satisfaire les ambitions territoriales des Bulgares. La Grèce a déclaré la révolte. Elle est prête à satisfaire les ambitions territoriales des Bulgares. La Grèce a déclaré la révolte. Elle est prête à satisfaire les ambitions territoriales des Bulgares.

Notre président du Conseil à Athènes

Commentant la visite à Athènes de notre président du Conseil, M. Ahmet Emin Yalman écrit dans le « Tan » :

Il y a des possibilités illimitées en ce qui concerne une collaboration, profitable pour les deux parties, entre la Turquie et la Grèce. La Grèce est le client le plus proche et le plus naturel pour les vivres que nous exportons. Tout particulièrement on ne saurait concevoir de meilleurs clients pour la jeune industrie turque que ceux qui habitent le sol dénudé de la vieille Grèce.

Afin de faire progresser ces relations commerciales normales il faut de grands efforts, de part et d'autre. Nos relations par voie de terre peuvent être très facilement réglées. Quoique, dans les deux pays, des trains aillent quotidiennement jusqu'à la frontière et en reviennent, des relations réciproques n'ont toujours pas été établies entre ces deux convois.

Nos relations par voie de mer sont rares et soumises au bon plaisir des sociétés étrangères. Il serait très possible et très facile d'établir entre la Turquie et la Grèce une ligne de navigation à bon marché. De part et d'autre, on est disposé à développer le mouvement touristique et les échanges intellectuels de tout genre.

Il faut, pour le développement de relations de ce genre, une affection et une confiance réciproques. L'une et l'autre existent.

Certains mouvements qui ont eu lieu ces temps derniers en Grèce ont été interprétés comme des copies de modèles étrangers. On a conclu que la Grèce était sur le point de se rallier à un groupe déterminé de puissances et que ses liens avec l'Entente Balkanique s'étaient relâchés. Un organe libéral anglais, le « Manchester Guardian », s'était même livré à de violentes attaques contre le nouveau régime en Grèce.

Ceux qui se livrent à ces critiques et à ces interprétations ignorent ce qu'était hier l'instabilité de la situation intérieure en Grèce. Ces jeux politiques qui duraient depuis des années et qui se modifiaient tous les jours, au gré de la fantaisie ou de l'ambition de quelques politiciens, ont coûté fort cher à la nation grecque et ont ouvert la voie à une série d'aventures inconsidérées. Afin que la Grèce put donner une nouvelle orientation à ses destinées, il fallait effacer les traditions politiques bégayantes. Le général Metaxas s'y emploie, en ne s

CONTE DU BEYOGLU

KIDNAPPING

Par ANDRÉ BIRABEAU.

J'ai connu une de ces mères. C'était le type de l'Américaine magnifiquement affrètement — riche. Elle avait des bijoux somptueux. Les gens qui ne savaient pas voir l'enviaient. Un bijou cependant n'est beau en soi que quand il est, impersonnel et froid, dans le velours des vitrines. Dès qu'il touche une chair de femme, sa beauté dépend de la femme : un collier de perles n'est pas somptueux sur des épaules lasses : un diamant ne brille vraiment que si brillent les yeux de celle qui le porte. M. Sandison avait une nuque qui ployait et des yeux qui ne savaient pas — non (c'est le plus triste) : qui ne savaient plus rien.

Un jour, j'appris pourquoi. Elle me dit :

— Je hais les gangsters.

J'étais bien de son avis. Elle secoua la tête :

— Je les hais parce que je leur dois un sentiment affreux... le plus affreux...

« Mon petit Harry avait six ans quand les gangsters découvrirent que mon mari et moi étions des gens vraiment très riches. Nous avions, vous comprenez, une de ces fortunes apocryphiques à qui l'on peut, sans inconscience, faire une petite saignée. Alors les premières lettres commencèrent à arriver. Elles étaient, celles-là, adressées à mon mari. Il les mit dans un tiroir, et ne m'en parla pas. Je vis seulement le personnel de notre maison s'accroître de valets, de secrétaires, de chauffeurs, dont je ne sentais pas bien la nécessité. Ce n'est que plus tard que je compris, que c'étaient en fait des lettres de menaces. Bertie, mon mari, voulait défendre notre petit Harry sans me prévenir, car il savait bien que me prévenir, c'était m'affoler. J'adorais Harry. Mais c'était enfantin ! Rien entendu, ce fut à moi bientôt que les lettres furent envoyées.

« Vous prétendez, vous autres Latins, que les mères américaines ne sont pas comme les autres. C'est possible. Nous ne témoignons pas, en effet, nos sentiments affectueux par des lettres, des mignardises ou des mignardises. Et il y a, je crois bien, chez toute femme américaine, un fond d'indépendance et de rébellion qui combat toujours la sentimentalité. La même où la vie de mon petit garçon était menacée, j'avais non pas un instinct, mais deux : un instinct maternel, qui était de céder à tout pour sauver mon enfant, et un instinct américain qui était de m'indigner et de me révolter contre le chantage. Mais le premier est le plus fort, bien entendu, et dans tous les pays du monde ! L'amour maternel, c'est comme le Gulf-Stream : il chauffe pareillement les coeurs les plus glacés. Je dis à mon mari :

« Bertie ! qu'importe quelques milliers de dollars ! Je ne vous dis pas que l'argent ce n'est rien : vous vous donnez trop de mal pour le gagner, vous avez trop de joie à le gagner ! Non, ce n'est pas rien. Mais n'importe, c'est davantage. L'argent ne rit pas de visage. L'argent ne vous ressemble pas, à vous et à moi.

« Bertie aussi avait deux instincts. Mais chez lui aussi l'instinct paternel était plus fort que l'autre. En serrant les dents, et les veines du front toutes gonflées de colère, il fit ce que les bandits réclamaient. Toute cette comédie puérile et tragique : les dollars mis à la banque, empaquetés déposés, la nuit, seul, dans un endroit où n'était qu'une humiliation pénible et une grosse perte, comme si on avait perdu à la Bourse (est-ce donc une mauvaise spéculation, quand on est riche, de s'avoir un enfant ?) Le lendemain, les faux secrétaires, les faux valets, les faux chauffeurs pouvaient s'en aller ; je pouvais ouvrir les fenêtres ; je pouvais laisser mon petit garçon jouer dans le jardin...

« Cette tranquillité, cette allégresse, cet abandon durèrent exactement quinze jours. Quand je pense à ces quinze jours-là, je pense qu'ils furent des jours heureux, insoucients comme des jours de vacances. Dans ce dur, dans ce dépourvuable métier de mère trop riche, j'ai eu mes quinze jours de vacances comme une girl employée de magasin !... Et puis, au bout de quinze jours, les lettres revinrent.

« Ceux qui nous menaçaient de nous enlever notre petit chéri, étaient-ce les mêmes ? Étaient-ce d'autres ? Je ne sais pas. On voit sonner à sa grille les mêmes mendiants, et aussi des nouveaux : ça se sait quand on donne.

« Qu'importe ! criait Bertie. C'est qu'il y a de la chance, c'est que, quand on cède, on vous a jusqu'au dernier sou !

« C'est de la folie de croire qu'on achète un maître chanteur. Parce qu'on ne l'achète jamais tout à fait : même s'ils nous mettaient sur la paillasse, ils ne finiraient pas encore : parce qu'on ne croit jamais qu'un riche est devenu tout à fait pauvre !

« Et je sentais qu'il avait raison. Je comprenais que, quoi que nous fussions, cette menace ne cesserait pas. Quelle renouveau, aussi pressante, aussi terrible, à chacun de nos sacrifices. Un feu dont on reverrait jaillir

les flammes chaque fois qu'on croirait l'avoir éteint.

« Alors commença une vie atroce. Aucun mot ne peut la rendre. Mais vous l'avez déjà imaginée, n'est-ce pas ?... hélas ! vous l'avez déjà entendue, les récits de ces calvaires de parents !. Mon petit garçon, à moi, on ne me l'avait pas enlevé — pas encore !. Mais chaque seconde de ma vie était oppressée. La menace était partout, était constante. Son sommeil était aussi exposé que sa veille, son immobilité autant que son mouvement. Dans mes bras mêmes, je le sentais en danger. Il fallait lui refuser le jeu, le plaisir, la liberté, l'air, tout ! Il était, le pauvre chéri, plus entouré de gardiens que le plus grand des criminels ! Une prison ? mais ce n'est rien, ce n'est rien à côté d'une porte dont on redoute qu'elle s'ouvre ! D'une prison, on peut rêver de s'évader. Mais dans notre riche maison claquermurée, fortifiée, il n'y avait place que pour la peur, la peur, la peur !.

« Suspecter tout, suspecter tout le monde. Le plus fidèle serviteur peut être acheté, l'ami le plus sûr peut être imprudent. Soupçonner un ennemi dans l'ouvrier qui vient faire une réparation, dans le fournisseur qui sonne à la porte de service, dans le passant de la rue qui lève le nez sur vos fenêtres, dans le passant aussi qui ne les regarde pas. Sursauter à chaque bruit. Attendre une menace, chaque jour plus grave et plus précise, du téléphone qu'on décroche, de la lettre qu'on ouvre... Trembler, trembler...

« Non, non, aucun mot ne peut dire ça. Et je ne sais pas si vous le devinez tout à fait.

« Cela dura un an ainsi. Et puis un jour, mon petit Harry prit froid, toussa, s'écoula — et mourut.

« Et alors, dans la nuit, où il avait succombé, comme je le veillais, toutes mes larmes sur mes joues, voilà que soudain je découvris avec stupeur et avec horreur, qu'il y avait au fond de ma douleur, qu'il y avait, ouï... ouï... du soulagement !. Je constatai avec une surprise révoltée que, pour la première fois depuis un an, je... respirai !.

« Voilà pourquoi je hais tellement ces bandits : parce qu'ils m'ont donné ce sentiment monstrueux, inhumain. Ils ont empêché une mère de souffrir tout à fait de la mort de son petit enfant.

Banca Commerciale Italiana

Capital entièrement versé et réserves

Lit. 847.596.198,95

Direction Centrale MILAN

Filiales dans toute l'ITALIE.

ISTANBUL, IZMIR, LONDRES.

NEW-YORK

Créations à l'Etranger :

Banca Commerciale Italiana (France)

Paris, Marseille, Nice, Menton, Cannes, Monaco, Toulouse, Deauville, Monte Carlo, Juan-les-Pins, Casablanca, (Maroc).

Banca Commerciale Italiana (Bulgarie)

Sofia, Bourgas, Plovdiv, Varso.

Banca Commerciale Italiana (Grèce)

Athènes, Cavalla, Le Pirée, Salonique.

Banca Commerciale Italiana (Roumanie)

Bucarest, Arad, Braşov, Constanţa, Cluj, Galatz, Tomis, Sibiu.

Banca Commerciale Italiana per l'Egitto

Alexandrie, Le Caire, Demour, Mansourah, etc.

Banca Commerciale Italiana Trust Cy

New-York.

Banca Commerciale Italiana Trust Cy

Boston.

Banca Commerciale Italiana Trust Cy

Philadelphie.

Affiliations à l'Etranger :

Banca della Svizzera Italiana : Lugano

Bellinzona, Chiasso, Locarno, Mendrisio.

Banque Française et Italienne pour l'Amérique du Sud.

(en France) Paris.

(en Argentine) Buenos-Ayres, Rosario de Santa-Fé.

(au Brésil) Sao-Paulo, Rio-de-Janeiro, Santos, Bahia, Curitiba, Porto Alegre, Rio Grande, Recife (Pernambuco).

(au Chili) Santiago, Valparaiso, (en Colombie) Bogota, Baranquilla.

(en Uruguay) Montevideo.

Banca Ungaro-Italiana, Budapest, Hatvan, Miskolc, Mako, Koroed, Oroshaza, Szeged, etc.

Banca Italiana (en Equateur) Guayaquil, Manta.

Banca Italiana (au Pérou) Lima, Arequipa, Callao, Cuzco, Trujillo, Tarma, Moquegua, Chiclayo, Ica, Pisco, Puno, Chichas Alta.

Hrvatska Banka D.D. Zagreb, Sousseak.

Siège d'Istanbul, Rue Feyrode, Palazzo Karakey.

Téléphone : Pérs 44341-2-3-4-5.

Agence d'Istanbul, Adalemyan Han.

Direction : Tél. 22900. — Opérations gén. 22915. — Parafourniture Document 22903.

Position : 22911. — Change et Port 22912.

Agence de Beyoglu, Isikali Caddesi 247.

A. Namik Han, Tél. P. 4106.

Succursale d'Izmir.

Location de coffres-forts à Beyoglu, Galata, Istanbul.

Service traveler's cheques.

Vie économique et financière

Nos relations commerciales avec les Etats-Unis

Du Bulletin du Turkoğlu :

Il existe entre les Etats-Unis et nous une convention de commerce et de navigation qui a été conclue le 1er octobre et qui est entrée en vigueur le 22 avril 1930. Cette convention qui repose sur le principe de la nation la plus favorisée a été conclue pour une durée de 3 ans et peut être dénoncée à tout moment à condition d'un préavis d'un an.

Les Etats-Unis d'Amérique, dont la balance commerciale a été souvent en notre faveur, méritent, tant au point de vue importations que paiements, de subir le traitement de la nation la plus favorisée.

En 1923, au cours de la campagne électorale, le parti Républicain, soutient dans son programme, que l'agriculture et l'industrie devaient être protégées contre la concurrence étrangère. Le gouvernement Hoover qui vint au pouvoir en 1930 à la suite des élections majora selon ces principes considérablement les tarifs de la douane.

Cette mesure qui fut prise au début des années de crise fut cause que dans plusieurs pays, par contre-coup, les mêmes restrictions furent introduites contre les marchandises de provenance américaine, ce qui se répercuta sur le commerce extérieur américain. Le parti Démocrate qui vint au pouvoir en 1932 attaqua notamment les Républicains sur ce point et, après avoir occupé le pouvoir, s'efforça autant que possible de la politique qui consistait à protéger les tarifs douaniers.

En conséquence, on donna le pouvoir au président de la République des Etats-Unis, par une loi en date du 19 juin 1934, de conclure avec les divers pays des accords commerciaux sur la base la nation la plus favorisée. Sur cette base, des accords analogues ont été passés avec la Suisse, la Hollande, le Honduras, la Suède, le Canada, le Brésil, la Belgique, Haïti et Cuba.

Nos rapports commerciaux avec l'Amérique et leur rapport à notre commerce général s'expriment par les chiffres qui suivent :

An.	Import.	Export.	Diffé.	Rapport à notre commerce gén.
1923	11.059	6.750	- 4.309	7,76
1924	11.378	16.392	+ 5.014	7,88
1925	19.603	25.472	+ 5.869	10,38
1926	8.166	23.750	+ 15.584	7,58
1927	8.164	24.584	+ 16.420	8,86
1928	16.182	27.585	+ 11.403	9,51
1929	17.150	15.388	- 1.762	7,91
1930	6.094	17.806	+ 11.712	7,99
1931	4.118	12.678	+ 8.560	6,61
1932	2.267	12.093	+ 9.826	7,67
1933	2.344	10.066	+ 7.722	7,26
1934	3.756	9.462	+ 5.706	7,39
1935	6.182	9.563	+ 3.381	8,57
1936	8.993	13.419	+ 4.426	10,66

Les pourparlers commerciaux avec l'Allemagne

Nous avions annoncé qu'une délégation turque se rendra à Berlin en vue de mener des pourparlers pour la conclusion d'un nouveau traité de commerce avec l'Allemagne. La composition en sera connue après le retour à Ankara de M. Ismet Inönü. Les pourparlers devant commencer à Berlin le 3 juillet, notre délégation quittera la capitale vers la fin juin.

Une délégation lettone à Ankara

Une délégation lettone, chargée de mener les pourparlers en vue de la conclusion d'un traité de commerce et d'un accord de clearing avec notre pays est attendue ces jours-ci à Ankara. Nos relations avec la Lettonie ne sont réglées à l'heure actuelle par aucun traité et nos échanges avec ce pays sont, d'ailleurs, très limités. On espère que nouvel accord, dont la conclusion est envisagée, contribuera à les développer.

Spécialement en ce qui concerne nos tabacs, la Lettonie peut constituer un marché intéressant, ainsi que l'ont démontré les recherches faites à cet égard.

Le nouvel accord de commerce et de clearing qui sera conclu avec la Lettonie, sera le premier de ce genre qui interviendra entre ce pays et nous.

Les négociations avec la Pologne

Nos relations commerciales avec la Pologne sont en voie de développement continu. Aussi notre gouvernement a-t-il décidé de créer un poste d'attaché commercial à Varsovie.

D'autre part, les pourparlers avec la délégation commerciale polonaise qui se trouve depuis quelque temps à Ankara suivent un cours favorable et se développent dans une atmosphère d'entente réciproque. On prévoit que par le nouvel accord, dont la conclusion entre nos deux pays est imminente, nos relations commerciales en-

Nous pouvons tirer les conclusions suivantes de l'examen du tableau ci-dessus.

a) Les années 1923 et 1929 étant exceptées notre balance commerciale avec l'Amérique a toujours accusé une différence en notre faveur. En 1929, le gouvernement ayant eu le pouvoir de modifier les tarifs douaniers cette année-là, toutes nos importations, comme celles d'Amérique aussi, accusent une augmentation anormale.

b) Nos importations en Amérique ayant baissé de 50% au cours des années de crise 1930-31 celles de l'Amérique, à destination de notre pays, n'accusent une diminution que de 40% seulement.

c) Nous pouvons constater aussi dans notre commerce avec l'Amérique la marche de la baisse survenue dans la conjoncture mondiale à la suite de la crise économique commençant en 1929. L'Amérique étant le pays qui a été le plus éprouvé par la crise, nos exportations à destination de ce pays s'en sont le plus ressenties.

Nos principales exportations

Lorsqu'on examine la liste de nos exportations à destination de l'Amérique, on s'aperçoit que ce sont les matières végétales, les fruits secs, les peaux et les minerais qui viennent en première ligne.

Quoique l'on ait constaté après 1931 une diminution de nos exportations en matières végétales, on relève, par contre, après 1934, une augmentation sensible. Nos exportations de fruits secs ont augmenté spécialement après 1932 ; la baisse survenue dans nos exportations de peaux a continué jusqu'en 1933 et la hausse n'a commencé qu'à partir de 1934. Parmi nos matières d'exportation, c'est le minerai qui a le moins souffert de la crise. Son exportation a, depuis 1931, très rapidement augmenté et d'une façon continue.

...et nos importations

En examinant la liste de nos importations, on s'aperçoit qu'elles sont constituées en majeure partie par des autos, des machines diverses, des objets en caoutchouc et en coton.

La plupart des matières importées d'Amérique étant constituées par des matières répondant aux besoins essentiels du pays, elles ont été moins influencées par la crise que nos exportations.

On comprendra la raison véritable de l'augmentation des importations dans les quatre dernières années si l'on prend en considération la baisse du dollar et le fait que nos transactions avec l'Amérique sont basées sur le principe des devises libres.

teront dans une phase très favorable.

...et celles avec la Hongrie

Les pourparlers commerciaux turco-hongrois ont pris fin. L'accord intervenu devait être signé hier à Ankara.

Une intéressante entreprise de colonisation en Ethiopie

Addis-Abeba, 24. — Les travaux de préparation du terrain sont menés activement, au moyen de dizaines de tracteurs venus récemment d'Italie, dans les entreprises agricoles d'Oleitta et Bichioftou qui ont été cédées, dans des buts de colonisation, aux ouvriers italiens anciens combattants. On estime que l'on pourra y ensemencher cette année, avec du blé, 3 à 4.000 hectares de terrain. La construction des maisons des colons a commencé.

Le Rallye Balkanique

Communiqué du Touring et Automobile Club de Turquie :

L'Automobile et Touring Club de Grèce ayant organisé pour le mois de Juin prochain, un Rallye se terminant à Athènes où seront distribués les prix officiels, Rallye auquel participent un grand nombre de ressortissants roumains, yougoslaves, bulgares et albanais, le Touring et Automobile Club de Turquie a l'honneur d'inviter également ses membres et amis à y participer et les prie de bien vouloir prendre connaissance des conditions et règlements y afférents, à ses bureaux sis au No. 81 de la Grande Rue de Beyoglu, tous les jours de 10 à 12 heures.

TARIF D'ABONNEMENT

Turquie :	Lqrs	Etranger :	Lqrs
1 an	13,50	1 an	22,—
6 mois	7,—	6 mois	12,—
3 mois	4,—	3 mois	6,50

MM. les conducteurs soyez polis !

Il y a, écrit M. Felek dans le *Tan*, beaucoup d'améliorations à introduire dans les moyens de locomotion que l'on utilise à Istanbul et qui sont tantôt malpropres, tantôt dangereux.

Les services sont irréguliers et les prix du parcours élevés.

Dans une grande ville comme Istanbul bordée par la mer, où il y a des torrents, des collines, tant que l'on n'aura pas placé sous une direction habile tous les moyens de locomotion depuis la barque jusqu'au chemin de fer souterrain, il sera difficile de trouver un remède aux besoins créés par cette diversité dans la configuration du sol.

De même que l'urbaniste M. Prost le note, certains quartiers sont préférés suivant qu'ils sont proches ou éloignés du centre des affaires et du mouvement.

Il est vrai qu'il en est ainsi pour toutes les grandes villes, mais la chose est plus sensible à Istanbul. Cependant ce n'est pas de cela que je vais parler.

Dans les moyens de locomotion exploités par des compagnies, les chauffeurs et les conducteurs sont polis.

Par contre, dans les taxis, les voitures, les barques et surtout dans les autobus on est témoin de scènes qui vous énervent au suprême degré.

Voici un incident, parmi tant d'autres, pris sur le vif et qui se déroule dans un autobus affecté à une grande ligne.

Le chauffeur au conducteur. Ah, où as-tu placé le sac ?

— Quel sac ?

— Mais celui dans lequel nous devons mettre du poisson destiné à Melmed.

— Ma foi, je ne sais pas trop. Au fait, je crois qu'il doit être sous une des banquettes de devant.

L'autobus s'arrête. Pendant 5 minutes on cherche vainement le sac et on se remet en route.

Le chauffeur continuant. — Sait-on jamais où tu as la tête ! D'ailleurs tu es, un propre à rien !

— Suis-je fautif ? Tu n'avais qu'à

prendre soin toi-même de ton sac. — Tais-toi, triple idiot ! Et dire qu'on te confie un emploi !

Naturellement pendant ce colloque, non seulement la voiture s'est arrêtée mais le chauffeur énervé et toujours préoccupé de son sac ralentit la marche et se retourne à chaque instant à la recherche du sac.

Un voyageur impatient lui crie :

— Nous avons des affaires à régler d'urgence. Pourriez-vous aller plus vite, s'il vous plaît ?

— Je n'ai pas envie de me tuer. Je ne puis pas aller plus vite. Si cela ne vous plaît pas, vous pouvez descendre.

— Pourquoi voulez-vous que je descende ? Faites votre devoir, ou ne vous demandez pas d'avantage.

— Je n'ai pas besoin qu'on me l'apprenne. Nous n'avons pas attendu que la voiture soit pleine pour nous mettre en route. Vous êtes 5 voyageurs, c'est à dire que le voyage que nous sommes en train de faire nous cause une perte et par-dessus le marché vous vous plaignez ! Non, mais il y a de drôle de gens dans la vie.

— Assez causé. Si vous travaillez à perte cela ne vous regarde pas. En tout cas les voyageurs ne sont pas soumis à votre bon plaisir.

— Monsieur, c'est moi qui serais responsable si la voiture était mise en pièces.

— Une voix. — Si toutefois nous survivons !

— On peut multiplier de tels exemples.

Il faut que ces individus chargés d'un service public apprennent vite que la politesse est toujours et pour eux surtout de rigueur.

Ecoles allemandes : Répétiteur officiel (diplômé) d'Istanbul donne leçons particulières d'allemand, français, anglais, latin, mathématiques et toutes autres branches, surtout aux élèves faibles des écoles de langue allemande et à ceux qui ne fréquentent plus l'école quel qu'en soit le motif. — Enseignement radical. — Prix très réduits. — Ecrire au Journal sous : « ENERGIQUE ».

En plein centre de Beyoglu vaste local, pour servir de bureaux ou de magasin est à louer. S'adresser pour information, à la « Società Operaia Italiana », Isikali Caddesi, Eski Çikmayi, à côté des établissements « His Master's Voice ».

Mouvement Maritime



Soc. AN. DI NAVIGAZIONE-VENEZIA

Départs pour : Bateaux : Service accéléré

Pirée, Brindisi, Venise, Trieste

des Quai de Galata tous les vendredis à 10 heures précises

RODI

CITTA DI BARI

RODI

28 Mai

4 Juin

11 Juin

En coincidence avec les bateaux de la « Società Adriatica » et « Lloyd Triestino », pour toutes les destinations du monde.

Pirée, Naples, Marseille, Gênes

CAMPIDOLIO

FENICIA

3 Juin

17 Juin

à 17 heures

Salonique, Pirée, Naples

VESTA

22 Mai

à 17 heures

Cavalla, Salonique, Volo, Pirée, Patras, Santi-Quaranta, Brindisi, Ancône, Venise, Trieste

QUINALE

DIANA

27 Mai

10 Juin

à 17 heures

Salonique, Mételin, Izmir, Pirée, Calamata, Patras, Brindisi, Venise, Trieste

ISEO

5 Juin

à 18 heures

Bourgas, Varna, Constantza

CIANA

FENICIA

26 Mai

3 Juin

à 17 heures

Salonique, Galatz, Braila

